

Dans ce numéro de printemps ::

- *Le TRO LAZ 2012 , le 6 mai*
- *La Chasse aux œufs de Pâques 2012*
- *Biographie de Louise du Bot du Grego*
- *Un double médaillon de 1787*
- *La suite de l'Histoire ancienne de Laz :*
La Paix romaine (Pax Romana) (-43 à 230 après J.C.)

Bonne lecture

La chasse aux Œufs 2012.

La traditionnelle chasse aux Œufs de Pâques de Laz a eu lieu le lundi de Pâques, entre deux grains. Les enfants présents ont exploré consciencieusement les talus et fossés, à la recherche des pièces, œufs et des œufs surtout ceux en argent et en or !
Rendez-vous à Pâques prochain !



Les bénévoles de Laz sont au travail !

Le groupe des bénévoles se réunit tous les mardi à partir de 14 heures à l'ancienne école. Il prépare des objets de toute sorte pour le 2012. Les nouveautés et surprises ne manqueront pas et l'équipe travaille d'arrache-pied à des créations originales en bois peint, en céramique, des sacs et d'autres surprises

TRO-LAZ 2012

La 16^{ième} édition de TRO-LAZ entraînera les marcheurs le dimanche 6 mai, sur des chemins inexplorés de la façade nord de la Commune. Au programme, des crêtes, des torrents et des sous-bois, sur des parcours de 5 à 19 km.

Un parcours enfants avec des jeux est prévu.

Le 6 mai à partir de 08H00
au *Point de Vue*.

Entrée 6 €, gratuit pour – de 12 ans

Le Tro-Laz, plus grande manifestation de Laz, est organisé par **Rando-Laz**, au profit de l'association « **Leucémie-Espoir** »



Louise du Bot du Grego,

la scandaleuse châtelaine de Trévarez



L. Du Bot du Grego (J. Sevellec)

L'apparence de ce personnage haut en couleur n'était connue que par un dessin issu de l'imagination de Jim SEVELLEC en 1957, à l'occasion d'un article relatant sa carrière. Il répercute l'image d'une séductrice telle qu'on pouvait en voir à la fin de la Révolution ou pendant l'Empire. Nous présentons dans notre dossier intérieur le seul portrait connu de cette femme

Louise du Bot du Grego

Cette femme a au destin exceptionnel marqua de son empreinte la vie politique du Finistère pendant et après la Révolution, jusqu'en 1826. Elle s'attira des haines tenaces pour avoir sali la réputation de sa famille, les d'Amphernet en trahissant la cause royaliste, haine qui se traduit encore de nos jours par la volonté de cacher le portrait de cette dame.

Nous publions ce jour la copie d'un double médaillon, réalisé à l'époque de son mariage avec le Vicomte d'Amphernet en 1787. Le genre et la taille du médaillon (quelques centimètres) ne se prêtent pas à des portraits très ressemblants, et l'on a du mal à deviner dans les traits un peu mous et enfantins le charme et la pétulance de la redoutable séductrice et femme d'action que tous ses contemporains lui reconnaîtront.

Louise Exupère Françoise Charlotte DUBOT DU GRÉGO est née le 27 août 1770, dans le château familial du Grego en Surzur. Son père, portait de nombreux titres : Marquis de la Roche, de Coatar moal, Baron de Laz, Comté de Gournoise, Vicomte de Curu et autres lieux....

Grand esthète, libéral et franc-maçon, il ne s'intéressait pas à la gestion de ses propriétés et était couvert de dettes. Dès qu'elle fut en âge, toute sa famille se mit en quête d'un beau parti. Il se présenta sous la forme d'Antoine Henri d'Amphernet, vicomte de Pontbellanger, valeureux capitaine au régiment su Royal Lorraine, qui venait d'avoir, en 1786, les Honneurs de la Cour à Versailles (Reconnaissance solennelle de l'ancienneté et de la noblesse de sa famille).

Les formalités civiles et familiales eurent lieu à Versailles et Paris le 29 et 30 avril 1787, la cérémonie religieuse dans la chapelle de Trévarez le 22 mai.

La naissance de leur fils Charles Félix le 9 avril 1788 couronna cette union et la jeune mère fut présentée à la Cour en mai 1789.

Le mari continua sa carrière militaire et émigra à Londres dès 1790, rejoignant l'armée émigrée du comte de Provence (Frère de Louis XVI et futur Louis-Philippe) dont il sera très proche.

Pendant ce temps, sa jeune épouse, restée seule avec son vieux père, se battait pour garder ses propriétés, mises sous séquestre comme biens d'émigré. Probablement chargée d'une mission d'espionnage pour le comte d'Artois, elle approche le général Hoche, chargé de la répression des soulèvements royalistes dans l'Ouest et s'affiche très vite comme sa maîtresse officielle... et son espionne. En marge du débarquement de Quiberon, elle participe à un guet-apens, au château de Coëtlogon qui se traduit par la mort du maréchal de camp Vincent de Tinteniac. Quelques semaines plus tard, en janvier 1796, elle réussit à entraîner le général Charrette au château de la Bruffière, où il échappa de peu à une colonne républicaine venue tout spécialement pour lui, et qui finira par le prendre quelques jours plus tard. A compter de cet instant, sa trahison devint publique et son mari, nommé remplaçant de Tinténiac, perdit toute crédibilité. Arrêté, accusé de désertion, malversations et trahison, il fut condamné à mort puis gracié et prit la tête d'une troupe de 500 chouans, avant d'être tué au combat le 24 février 1796, apparemment trahi par son épouse. Pendant ce temps, celle-ci obtint la garde de ses biens confisqués jusqu'à ce qu'ils soient revendus, finance en sous-main leur rachat par des hommes de paille, à l'aide de sommes peut-être détournées du trésor de guerre des Chouans.. Un complice, Commissaire de la République, qui était payé en or par les acheteurs de ses terres et payait l'Etat en assignats fut jugé pour fraude et finit à la guillotine...

Son grand soutien, Hoche, étant décédé de maladie, elle épousa le 2 octobre 1797 un de ses adjoints, Michel-Louis-Joseph BONTE, colonel d'origine normande.

Elle le suivra dans diverses campagnes d'Allemagne. Nommé baron et gouverneur de l'Illyrie (Croatie), il est impliqué dans une escroquerie sur les chaussures pour la Grande Armée, perd son juteux poste et est muté à l'armée d'Espagne, puis du Portugal, comme simple général.

A la Restauration, notre héroïne fait grand bruit dans les salons parisiens sur son rôle supposé d'héroïne royaliste et, jouant de ses relations avec Louis XVIII, obtint de faire nommer son mari gouverneur militaire du Finistère, au grand scandale de la bonne société et de récupérer ses biens confisqués. Ceci déclencha une nouvelle vague de procès avec ses créanciers –dont certains hommes de paille- qui ne se terminèrent que vers 1820, quand son mari obtint des subsides de la fondation Sainte-Hélène qui lui permirent de désintéresser les créanciers.

La Baronne de Bonté décède à Trévarez le 1^{er} 17 janvier 1826. Son époux fut mis en retraite avec le grade honorifique de Lieutenant Général. Il ne revint à Trévarez qu'en 1833, année de son mariage avec Elisa Carlotti. Il mourut à Paris en 1836.

La période de la « Paix romaine » (-43 à 230 après J.C.)

La conquête de la Gaule est suivie de 10 ans de troubles dans l'Empire romain, durant lesquels César prend le pouvoir, est assassiné et où des guerres sanglantes opposent ses successeurs.

Ce n'est qu'à partir de la prise de pouvoir par Auguste, en 43 av J.C. que s'installe, pour près de 250 ans, cette période de paix. Cet avènement aura des conséquences visibles jusque dans nos régions, pourtant loin des opérations militaires continues sur le Rhin et le Danube, ainsi que du champ de bataille que sera l'Angleterre pendant plus d'un siècle.

Réorganisation militaire :

L'Armée romaine est réorganisée : La légion romaine compte désormais 5500 fantassins, enrôlés pour 12 ans (qui passeront à 20 ans plus tard), 120 cavaliers et de nombreuses troupes auxiliaires (Environ 1000 hommes). Quatre légions sont maintenant stationnées en permanence en Gaule. Les garnisons sont installées aux points sensibles. L'armée romaine intègre dans ses rangs de nombreux Gaulois, qui participent à toutes les campagnes lointaines. De nombreux habitants de nos régions se tournent vers ces carrières militaires, bien rémunérés, qui permettront à certains de devenir des officiers et à la plupart, quand ils reviennent après 12 ans, de devenir notables et surtout citoyens romains.

Réorganisation civile :

L'administration civile, en particulier celle des impôts et de la justice est également réformée et est largement ouverte aux notables gallo-romains, également intégrés dans les instances politiques de Rome. Vers la fin du règne d'Auguste (14 av J.C.), la romanisation est effective et apparaissent des centres administratifs et économiques dans les anciennes villes gauloises, qui se transforment en villes romaines classiques avec aqueduc, amphithéâtre, temple, etc... Se développent ainsi dans le Finistère actuel : **Vorganium** (Kerilien en Plouneventer), Carhaix (**Vorgium**) pour l'intérieur et Brest (**Gesocribate**), **Tolente** (sur l'Aber Wrach) ainsi qu'une localité située à Douarnenez et dont le nom est inconnu, pour les ports.

Le réseau routier, à utilisation militaire, mais aussi commerciale, reflète ce développement. La romanisation est limitée à une mince couche de la population surtout urbaine. Le gaulois reste parlé. Tacite, écrivait vers 100 Après J.C. : « *En fait, les populations locales et rurales ne furent pas assimilées par les occupants. La langue latine resta une langue étrangère utile pour les échanges avec les Romains. La latinisation des villes fut plus importante, mais pas au point de faire changer de langue les habitants.* »

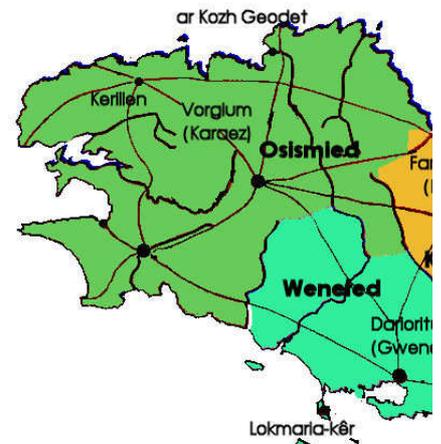
La région bénéficie d'une modeste prospérité, qu'il faut mettre en rapport avec sa faible population (La Gaule compte à cette époque 4 à 6 millions d'habitants). Les campagnes sont organisées en deux structures types : Quelques grands domaines (*villae*), propriétés de l'élite locale et de multiples villages exploitant des lopins. Les quelques éléments archéologiques disponibles montrent que le cœur en est l'axe fluvial de l'Aulne, doublé par la vieille route gauloise, modernisée, qui va de Douarnenez à Carhaix et que domine le camp militaire de Bolé en Laz.

Les échanges commerciaux sur l'Aulne :

Sur cette voie, navigable pour les petits chalands de l'époque jusqu'à Port de Carhaix, transitent des minerais, en particulier d'argent et d'étain qui descendent vers la rade de Brest, ainsi que denrées alimentaires et des chargements de bois des forêts utilisés pour la construction des villes.

On a pu retrouver dans des pièces romaines frappées à Rome, de l'argent extrait des mines bretonnes. Les importations alimentaires ont laissé des traces archéologiques (amphores) qui démontrent l'utilisation de vins venus de Crète – en particulier le *passum*, un vin sucré très réputé- et surtout de *Garum*. Ce produit précieux, caractéristique de la cuisine romaine, était obtenu par broyage de chairs et d'entrailles de poissons (Thons ou maquereaux), cette pâte était laissée à macérer dans du sel jusqu'à ce que les sucs digestifs des poissons agissent sur l'ensemble. Le résultat, filtré, ressemblait au *nuoc-mâm* vietnamien. Très coûteux, il était vendu dans des amphores de petite taille (1litre ou moins). Il fut longtemps importé d'Espagne. Une usine, dont on peut encore visiter les restes aux Plomac'h, fut installée à Douarnenez vers 100 après J.C. Sa production fut largement exportée vers l'intérieur de la Gaule et au-delà. On a retrouvé des mini-amphores de cette provenance jusque dans la région du Rhin et en Angleterre.

Le prix très élevé des vins importés et la demande croissante des populations romanisées favorisèrent la culture locale de la vigne et la production de vins locaux plus abordables...et probablement moins remarquables..



intérieur de l'aqueduc de Carhaix
(27 kms de long)

Coll.
Barbier



Double médaillon datant de 1787, commémorant le mariage célébré à Versailles le 29 avril 1787, ***d'Antoine Henri d'Amphernet, vicomte de Pont-Bellanger*** (1759-1796) et de ***Louise Exupère Françoise Charlotte DU BOT DU GRÉGO*** (1770-1826).

Louise était alors dans sa seizième année et son mari dans sa vingt-huitième.